

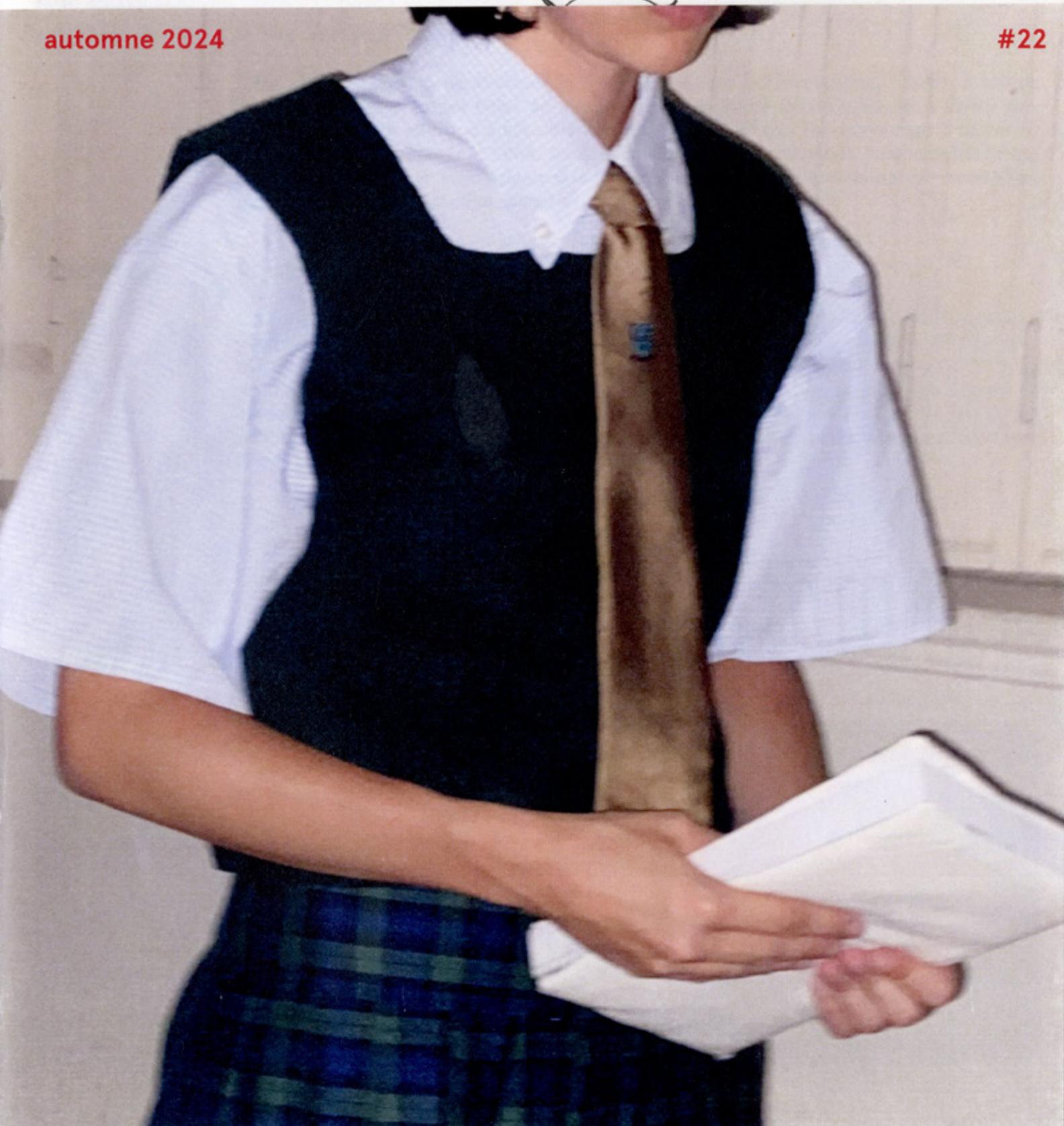
# Photocopies

numéro 22 - automne 2024



automne 2024

#22







[...] Ce que nous faisons de nos vies, les changements que nous souhaitons leur apporter, dépendent directement de la qualité de la lumière dont nous les éclairons. C'est au coeur de cette lumière que nos idées prennent forme, ces idées à travers lesquelles nous cherchons notre magie et l'accomplissons. Voilà, la poésie est comme une révélation, car c'est grâce à la poésie que nous mettons en mots ces idées qui — avant d'être poème — sont sans nom et sans forme, prêtes à éclore et déjà palpables. Cette sublimation de l'expérience, surgie de la véritable poésie, donne naissance à la pensée, tout comme le rêve donne naissance au concept, la sensation à l'idée, tout comme la connaissance donne naissance à la compréhension.

[...] La poésie est le chemin qui nous aide à formuler ce qui est sans nom, le rendant ainsi envisageable.

[...] « Je ressens, donc je peux être libre. »

[...] On attendait des émotions, mises à l'écart tels d'incontournables accessoires ou d'agréables passe-temps, qu'elles s'agenouillent devant la pensée de la même façon que les femmes s'agenouillent devant les hommes.

[...] Mais par-dessus tout, je crois, nous craignons la visibilité, cette visibilité sans laquelle nous ne pouvons pas vivre pleinement. Dans ce pays où la différence raciale, quand elle n'est pas dite, crée une distorsion permanente du regard, les femmes Noires ont été d'une part toujours extrêmement visibles, d'autre part rendues invisibles par l'effet de dépersonnalisation inhérente au racisme.

[...] Maintenant, je me répète sans cesse que si j'étais née muette, ou si j'avais fait vœu de silence ma vie entière pour assurer ma sécurité, ça ne m'aurait pas empêchée de souffrir pour autant, je n'échapperais pas à la mort de toute façon.

[...] Seuls les hommes Noirs qui ne savent pas trop qui ils sont peuvent ressentir comme une menace les liens d'affection

et de protection existants entre femmes Noires.

[...] Sur la côté Ouest de l'Afrique, les Fon du Dahomey pratiquent encore douze sortes de mariages. L'un d'eux s'appelle « donner une chèvre à un daim », soit une femme possédant des ressources autonomes qui se marie avec une autre femme, qui peut alors avoir des enfants ou non, mais qui tous appartiendront à la lignée de la première femme. Les femmes possédant des ressources importantes et qui souhaitent rester « libres » contractent ce genre de mariage afin d'avoir des héritiers, et certaines de ces unions sont des relations lesbiennes. Des mariages comme ceux-ci ont lieu à travers toute l'Afrique, dans différentes régions et parmi différentes peuplades. Habituellement, les femmes concernées sont des membres reconnues de leur communauté, estimées non pas en fonction de leur sexualité mais de leur place respective au sein de la communauté.

[...] La veine jugulaire de ce comportement, c'est l'erreur de juger que l'affirmation de l'autre est une attaque que l'on me porte — ou encore que me définir moi-même va empêcher ou freiner votre propre affirmation. Supposer qu'un sexe a besoin de l'acceptation de l'autre pour exister empêche les deux sexes de progresser ensemble, comme des personnes qui se définissent elles-mêmes, vers un but commun.

Ce genre d'aberration est monnaie courante parmi les peuples opprimés. Elle repose sur la fausse croyance que la liberté n'existerait qu'en quantité limitée et déterminée que nous devrions nous répartir, les morceaux les plus importants et les plus juteux constituant les trophées du vainqueur ou du plus fort. Ainsi, au lieu de nous unir pour obtenir plus, nous nous querellons pour une plus grande part du gâteau.

[...] L'érotisme est une ressource présente en chacune de nous, à un niveau profondément féminin et spirituel, une res-



source solidement enracinée dans la puissance de nos sentiments inexprimés, ou inavoués.

[...] C'est pour cette raison que, confondant l'érotisme avec son contraire, la pornographie, nous avons souvent refusé d'envisager et d'analyser l'érotisme comme une source de puissance et de connaissance. Or la pornographie, éliminant les véritables émotions, nie en bloc la force de l'érotisme. La pornographie met en valeur une sensation vidée de toute émotion.

[...] On nous a appris à écarter l'exigence érotique des espaces les plus fondamentaux de nos vies, à l'exception du sexe.

[...] La joie partagée, qu'elle soit physique, émotionnelle, psychique ou intellectuelle, construit entre les partenaires un pont, sorte de base permettant de comprendre une grande partie de ce qu'elles ne partagent pas, et d'alléger la menace de leur différence.

[...] Tout comme mon corps se tend au son de la musique et lui répond en s'ouvrant, attentif à ses rythmes les plus profonds, chaque niveau de sensation m'ouvre la porte d'une expérience érotique épanouissante, qu'il s'agisse de danser, de construire une bibliothèque, d'écrire un poème ou d'étudier une idée.

[...] Cette connaissance profonde et irremplaçable de ma capacité à éprouver de la joie exige que toute ma vie soit vécue en sachant qu'une telle satisfaction est possible, et qu'elle n'a pas besoin de se nommer mariage, Dieu, ou vie après la mort.

[...] Parce qu'une fois que nous commençons à ressentir profondément la texture de notre existence, nous commençons à exiger de nous-mêmes et de nos engagements qu'ils soient en accord avec cette joie dont nous nous savons capables. Notre savoir érotique nous donne de la force, il devient une lentille à travers laquelle nous scrutons tous les aspects de notre existence, nous obligeant à évaluer honnêtement leur sens dans nos vies. Et c'est là une lourde responsabilité pour chacune de

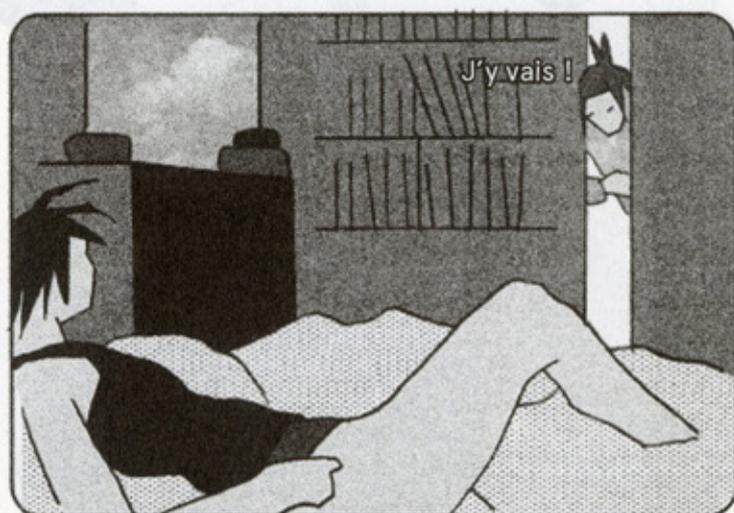
nous, de ne jamais se contenter de la facilité, de la pacotille, du conventionnel attendu, ou de la sécurité.

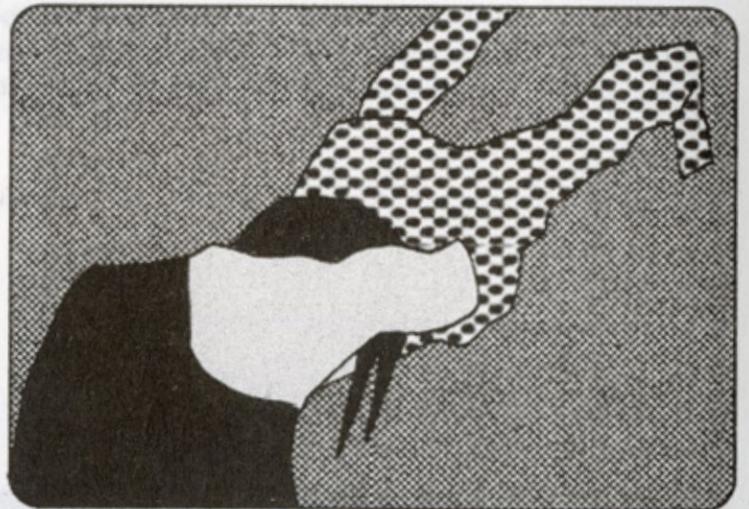
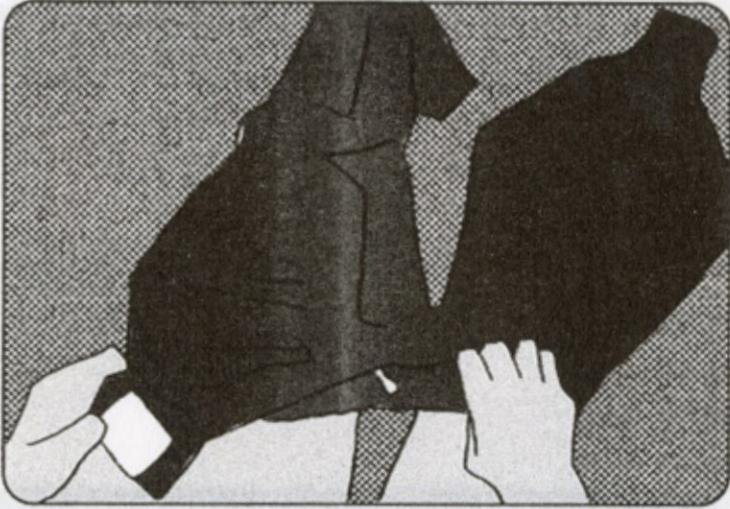
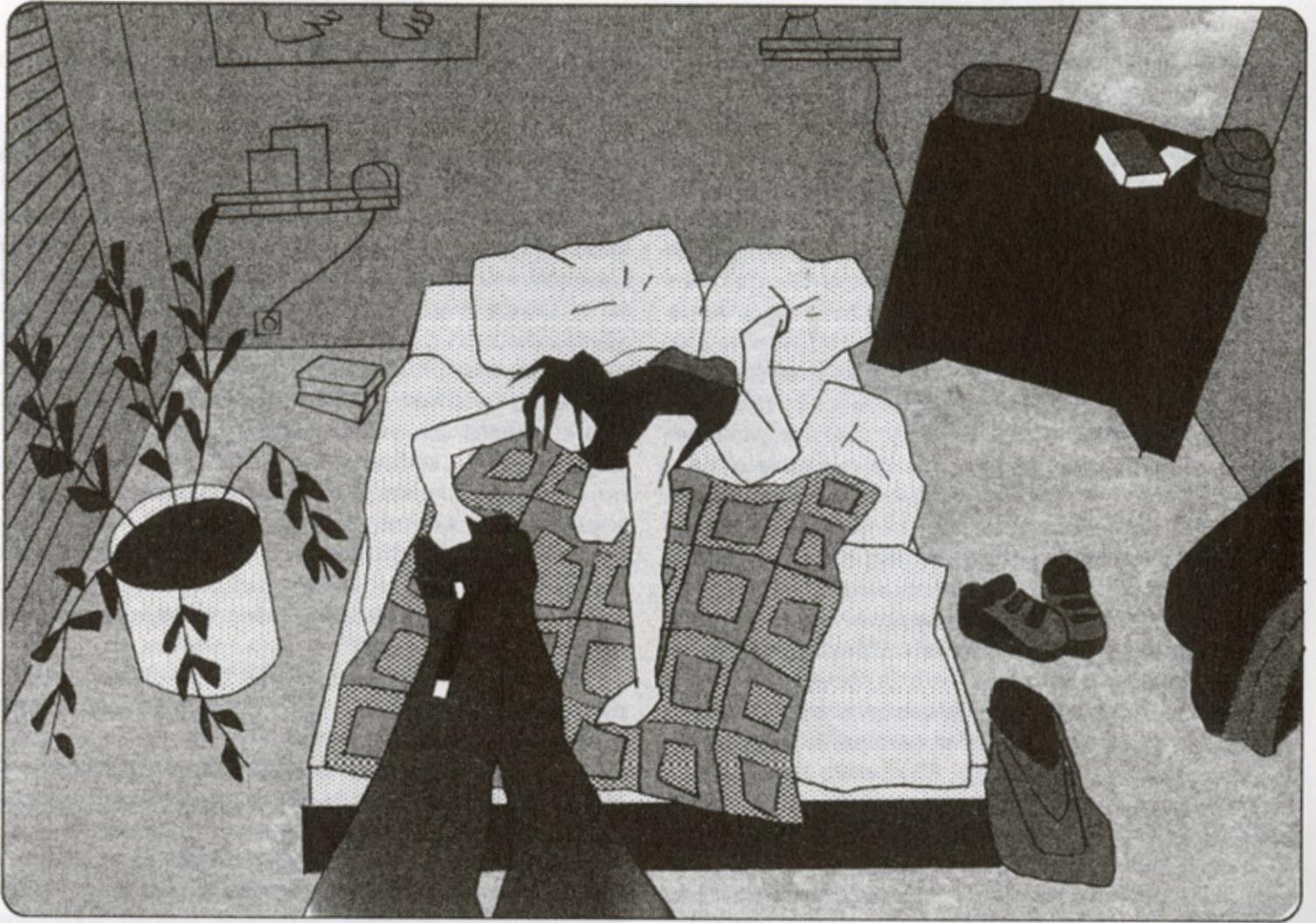
[...] Quand nous vivons hors de nous, je veux dire par là en fonction de directives extérieures plutôt qu'en fonction de notre connaissance et de nos besoins intérieurs, quand nous vivons séparées de ces guides érotiques qui sont en nous, nos vies sont limitées par des formes extérieures et étrangères, et nous nous conformons aux impératifs d'une structure qui n'est pas fondée sur les besoins humains et encore moins sur ceux des individus. Mais quand nous commençons à vivre du dedans vers l'extérieur, en contact avec la puissance de cet érotisme en nous, en laissant cette puissance nourrir et illuminer nos actions sur le monde qui nous entoure, c'est alors que nous commençons à être responsables, au sens le plus profond du terme. Dès que nous commençons à accepter nos sentiments les plus profonds, nous cessons de nous résigner à la souffrance, à la négation de nous-mêmes, et à la léthargie qui semble être si souvent la seule alternative dans notre société. Nos actions contre l'oppression font partie intégrante de nous-mêmes, motivées et générées de l'intérieur.

[...] Pour moi, il n'y a pas de différence entre écrire un beau poème et me promener sous la lumière du soleil, serrée contre le corps d'une femme que j'aime.

[...] Ce besoin d'estime de soi et d'amour de soi a peu de choses en commun avec le narcissisme [...]. C'est la haine de soi, et non l'amour de soi, qui engendre le narcissisme.

[...] L'Amérique Noire n'est pas condamnée à répéter les erreurs de l'Amérique blanche. Cependant, c'est ce qui arrivera si nous confondons les signes de la réussite dans une société malade avec les manifestations d'une existence pleine de sens. En s'obstinant à définir, non pas leurs propres désirs, mais « la féminité », et en des termes occidentaux archaïques, les hommes





Noirs nous empêchent d'accéder à nos énergies respectives. La liberté et l'avenir des personnes Noires n'impliquent pas de se laisser contaminer par la maladie sexiste du mâle blanc dominant.

[...] Élever des enfants Noirs — filles et garçons — dans la bouche d'un dragon raciste, sexiste et suicidaire représente une entreprise périlleuse et incertaine. S'ils ne savent pas aimer et résister à la fois, ils ne pourront probablement pas survivre. Et pour survivre, ils doivent lâcher prise. Les mères leur apprennent l'amour et la survie, soit : se définir soi-même et lâcher prise. Dans les deux cas, la capacité à ressentir profondément des émotions et à les admettre devient centrale : comment éprouver de l'amour, comment faire face à la peur, et comment ne pas être submergé par elle, comme jouir pleinement de ces émotions.

Je souhaite élever un homme Noir qui ne soit pas détruit par, ni n'accepte ces horreurs baptisées pouvoir par les pères blancs qui veulent sa mort aussi sûrement qu'ils veulent la mienne. Je veux élever un homme Noir qui soit capable de reconnaître que l'objet légitime de sa colère ce ne sont pas les femmes, mais les particularités d'une structure sociales qui le programme à craindre et à mépriser les femmes, tout comme sa propre identité Noire.

[...] Parce que notre société nous apprend à penser en termes exclusifs — tuer ou être tué, dominer ou être dominé —, cela impliquait qu'il devait soit vaincre, soit être vaincu.

[...] Il est aussi difficile pour nos enfants d'admettre que nous ne sommes pas tout-puissants, que pour nous parents de le savoir. Mais ce savoir est un premier pas nécessaire pour envisager le pouvoir autrement qu'en termes de force, d'âge, de privilège ou d'absence de peur. C'est une étape importante dans la vie d'un garçon, cette société commençant son entreprise de

destruction dès qu'elle le pousse à croire qu'il ne peut être fort que s'il ne ressent aucune émotion ou qu'il gagne.

[...] La leçon la plus importante que j'ai pu enseigner à mon fils est celle que j'avais enseignée à ma fille : comment devenir la personne qu'il souhaite être pour lui-même. Et la meilleure façon de le faire est d'être tel que je suis, en espérant qu'il apprendra ainsi, non pas à me ressembler, ce qui n'est pas possible, mais à être lui-même. Pour cela, il doit écouter cette voix qui vient du tréfonds de son être et se détourner des sirènes tapageuses, ensorcelantes et menaçantes qui le pressent de se conformer à ce que le monde attend de lui.

[...] La question du séparatisme est loin d'être simple. Je me félicite d'avoir un fils parce que cela m'aide à rester honnête.

[...] Un des fils conducteurs de mon existence est de me battre pour préserver mes intuitions — qu'elles soient agréables ou désagréables, qu'elles soient pénibles ou autre...

[...] Lorsque quelqu'un me demandait : « Comment te sens-tu ? » ou « À quoi penses-tu ? », ou posait de but en blanc une autre question, je récitais un poème, et l'émotion, la réponse vitale, se trouvait quelque part dans ce poème.

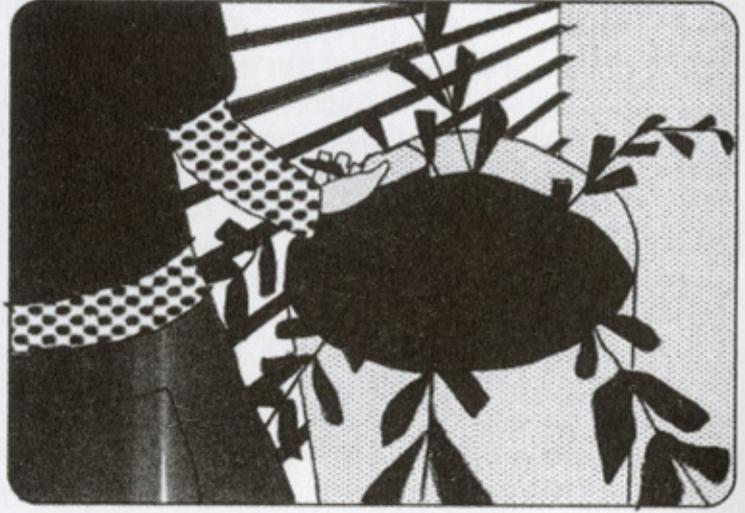
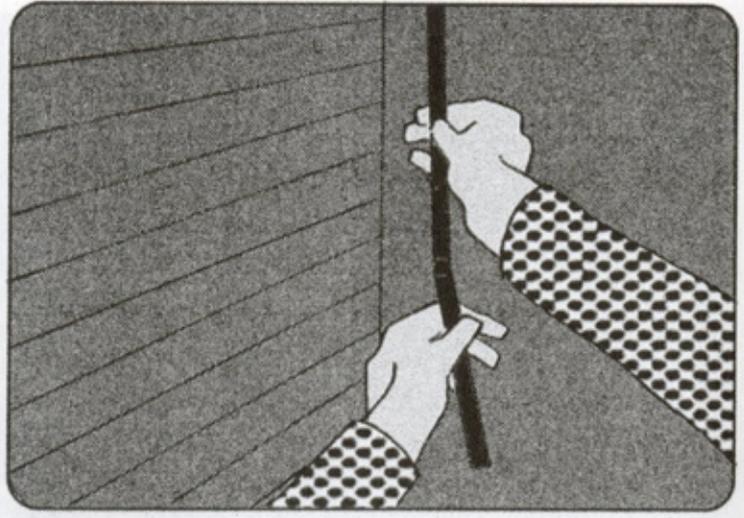
[...] Mon besoin de dire les choses que je ne pouvais pas dire autrement quand je ne trouvais pas d'autres poèmes à utiliser, c'est ce qui m'a motivée à écrire.

[...] Je suis une poète, pas une historienne. J'ai partagé ce que je savais, je l'espère. Ensuite, c'est à toi de rechercher plus d'informations, si tu le souhaites.

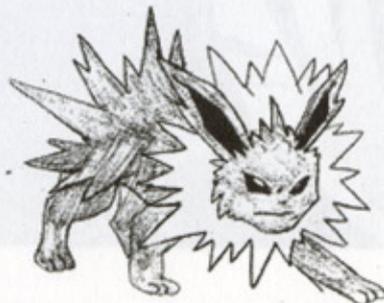
[...] Les intuitions précèdent l'analyse, tout comme les visions précèdent l'action ou les réalisations.

[...] Il s'agit d'apprendre à rester debout toute seule, haïe et parfois insultée, apprendre à faire cause commune avec toutes les personnes manifestement en dehors du système, afin d'imaginer et de construire un monde dans lequel nous pourrions





C'est pour ma ptite plante



toutes nous épanouir. Il s'agit d'apprendre à accepter ces différences et à les muer en forces. Car les outils du maître ne détruiront jamais la maison du maître. Ils peuvent peut-être nous donner la possibilité, momentanément, de le battre à son propre jeu, mais jamais ils ne nous permettront de provoquer un véritable changement.

[...] Simone de Beauvoir a dit : « C'est en reconnaissant la véritable nature de nos conditions de vie que nous trouverons la force de vivre et des motivations pour agir. »

[...] De larges pans de l'histoire européenne nous conditionnent à envisager les différences humaines en termes d'oppositions simplistes : dominant / dominé, bon / mauvais, haut / bas, supérieur / inférieur. Dans une société qui détermine le bien en terme de profit plutôt qu'en terme de besoin humains, il existe toujours un groupe donné de personnes qui, sous le joug d'une oppression systématique, peut se vivre comme surplus, occuper la place de l'inférieur déshumanisé. Dans cette société, ce groupe est composé des personnes Noires, de celles du Tiers-Monde, de la classe ouvrière, des personnes âgées et des femmes.

[...] À chaque prétexte de dialogue, ceux qui tirent profit de notre oppression exigent que nous partageons notre savoir avec eux. En d'autres termes, c'est aux opprimé·e·s qu'incombe la responsabilité de faire prendre aux oppresseurs de leurs erreurs.

[...] Le rejet de la différence est d'une nécessité absolue dans une économie de profit qui a besoin d'outsiders, comme surplus.

[...] Au lieu de parler de différences entre êtres humains, nous parlons de déviance.

[...] Les conditions matérielles nécessaires pour se lancer dans les arts visuels permettent aussi de déterminer, en considérant les classes sociales, à qui appartient quelle forme d'art.

[...] Aujourd'hui, avec l'échec de l'amendement pour l'égalité des droits, dans une économie en récession, et face à l'essor du conservatisme, il est plus facile pour les femmes blanches de croire, une fois encore, en cette dangereuse chimère : si vous être suffisamment agréable, suffisamment mignonne, suffisamment douce, suffisamment tranquille, si vous apprenez à vos enfants à bien se tenir, si vous détestez les personnes qu'il faut et si vous épousez l'homme qu'il faut, alors vous pourrez coexister dans une tranquillité toute relative avec cette société patriarcale, du moins jusqu'à ce qu'un homme ait besoin de votre travail ou que votre voisin décide de vous violer.

[...] La culpabilité et les réactions défensives sont les briques d'un mur contre lequel nous butons toutes : elles ne conviennent à aucun de nos futurs.

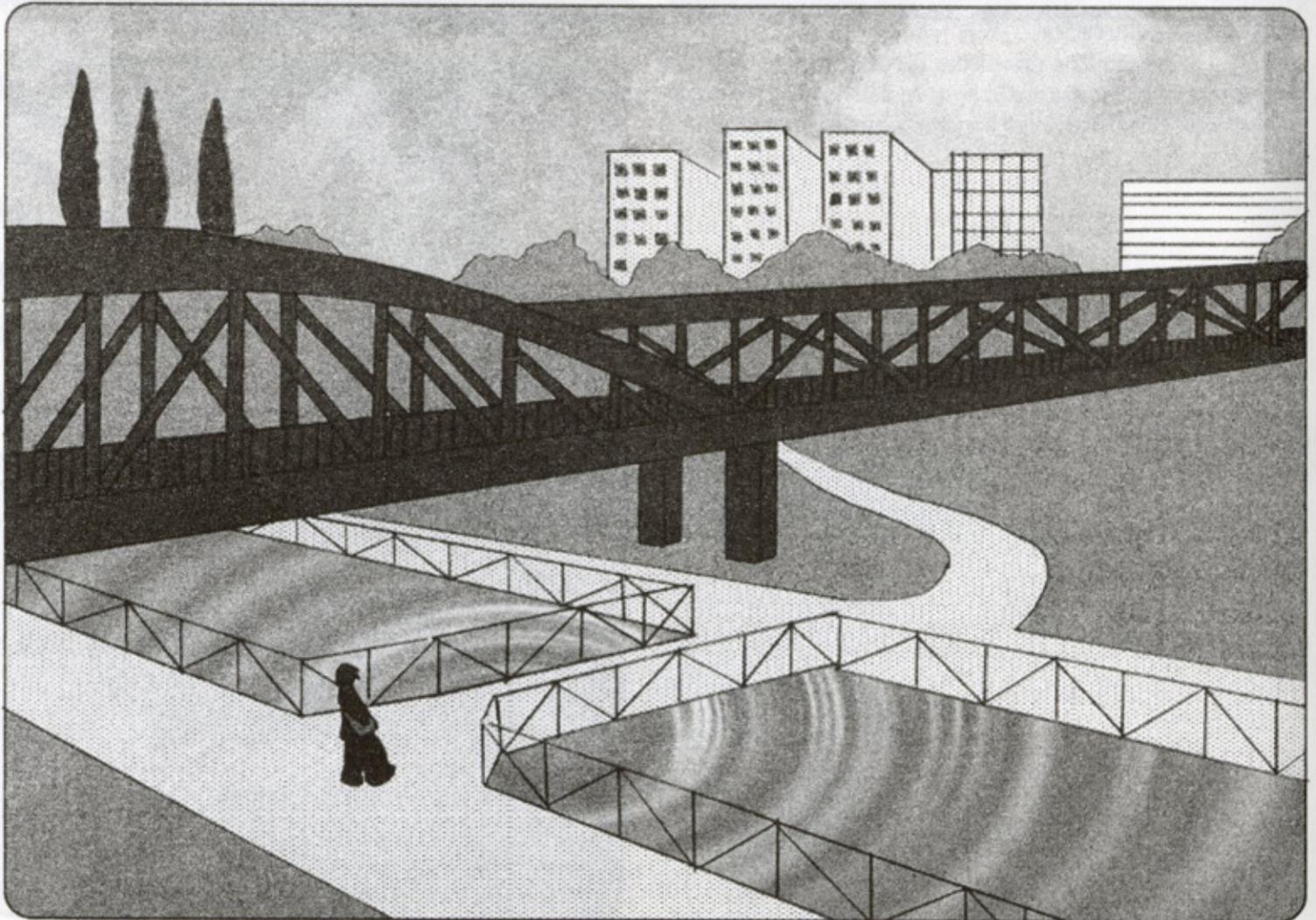
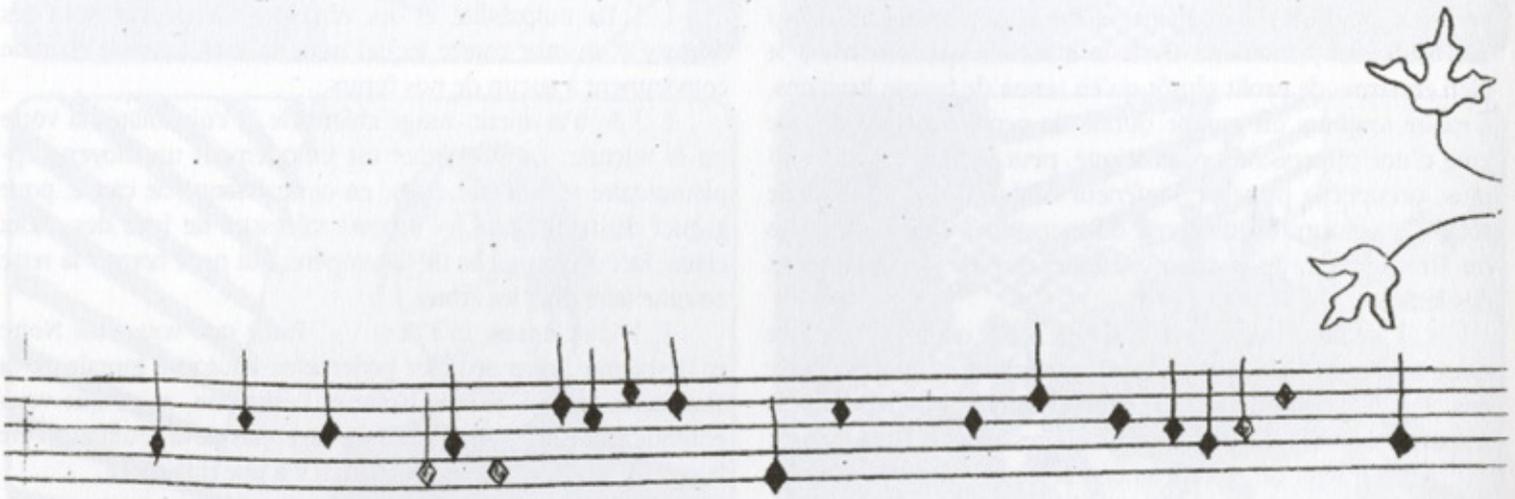
[...] Je n'ai aucun usage créatif de la culpabilité, la vôtre ou la mienne. La culpabilité est uniquement un moyen supplémentaire pour éviter d'agir en connaissance de cause, pour gagner du temps face à l'urgente nécessité de faire des choix clairs, face à l'approche de la tempête, qui peut nourrir la terre comme faire plier les arbres.

[...] Une femme m'a écrit : « Parce que vous êtes Noire et Lesbienne vous sembler parler avec l'autorité morale de la souffrance. » Oui, je suis Noire et Lesbienne, et ce que vous entendez dans ma voix, c'est de la rage, pas de la souffrance. De la colère, pas de l'autorité morale. Il y a une différence.

[...] Je ne suis pas libre tant qu'une femme reste prisonnière, mêmes si ses chaînes sont très différentes des miennes. Et aussi longtemps qu'une personne de Couleur restera enchaînée, je ne serai pas libre. Ni aucune d'entre vous.

[...] Ce n'est pas la colère des femmes Noires qui se répand sur cette planète comme une eau souillée. Ce n'est pas ma colère qui lance des fusées, dépense plus de soixante mille





dollars par seconde en missiles ou en autres engins de guerre et de mort ; ce n'est pas ma colère qui massacre les enfants dans les villes, entasse des gaz offensifs et des bombes chimiques, qui sodomise nos filles et notre terre. Ce n'est pas la colère des femmes Noires qui se désagrège en un pouvoir aveugle, déshumanisant, qui nous détruira toutes si nous ne le combattons pas avec nos armes.

[...] Les idées nouvelles n'existent pas, nous ne faisons qu'insuffler dans nos propres existences un nouvel élan et des forces vives à ces idées auxquelles nous tenons.

[...] Ne commettez pas d'erreur, vous serez courtisé·e ; rien n'anesthésie aussi rapidement la créativité que la cooptation, ce faux sentiment de sécurité alimenté par le mythe des solutions individuelles.

[...] Dès ce moment, nous avons été plongées dans la haine — de notre couleur, de notre sexe, de notre audace d'oser croire que nous avons le droit de vivre. Enfants, nous avons absorbé cette haine, elle nous a envahies ; et pour la plupart, nous vivons nos vies sans identifier cette haine pour ce qu'elle est et sans savoir comme elle fonctionne. C'est en écho qu'elle revient sous forme de colère et de cruauté dans nos rapports. Car chacune a le visage que cette haine cible et chacune a appris à se sentir à l'aise avec cette cruauté puisque nous avons survécu à tant de haine dans nos vies.

[...] En me donnant naissance, ma mère a comme gravé un message de colère dans du marbre. Maintenant, j'ai survécu à cette haine qui m'entourait parce que ma mère m'a fait comprendre, à demi-mots, que peu importait ce qui se passait à la maison, dehors, ça ne devait pas être comme c'était. Mais comme c'était comme ça dehors, je me suis engluée dans un marécage de colère inexplicable qui m'engloutissait et débordait sur toutes les personnes proches qui partageaient ce même moi

haï.

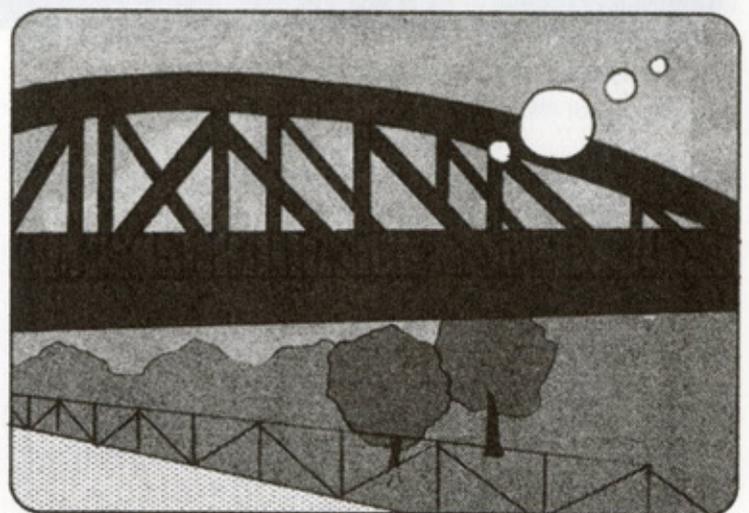
[...] Comment dois-je définir mon influence sur cette terre ?

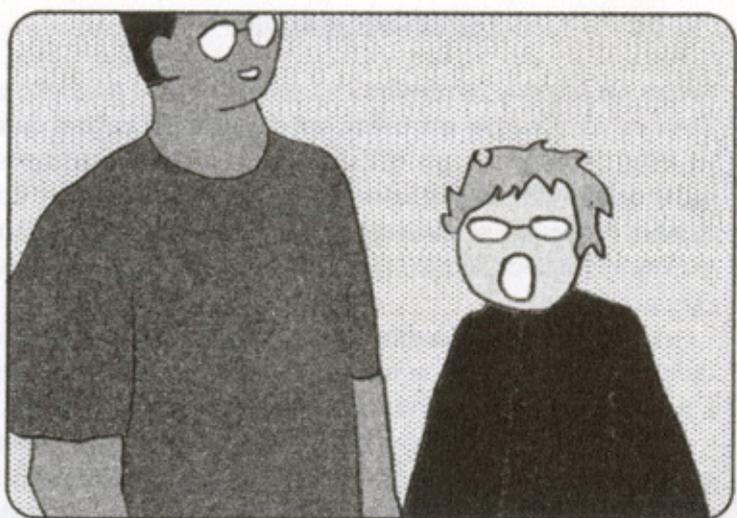
[...] Combien de fois ai-je exigé d'une autre femme Noire ce que je n'avais pas osé me donner : approbation, confiance, espace nécessaire au changement ? Combien de fois ne lui ai-je pas demandé de surmonter la différence, la méfiance, le soupçon, l'ancienne souffrance ? Et combien de fois n'ai-je pas exigé qu'elle franchisse seule les abominables obstacles de notre mépris si bien appris, comme un animal dressé à ne pas voir le préceptice ? Combien de fois ai-je oublié de poser cette question ?

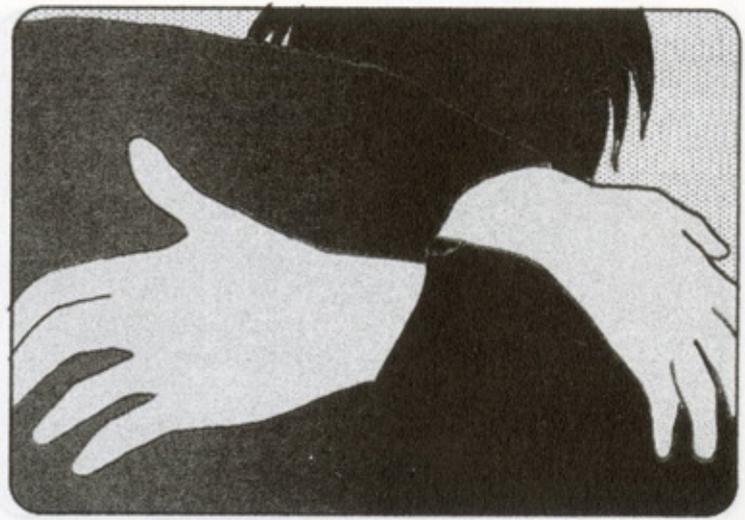
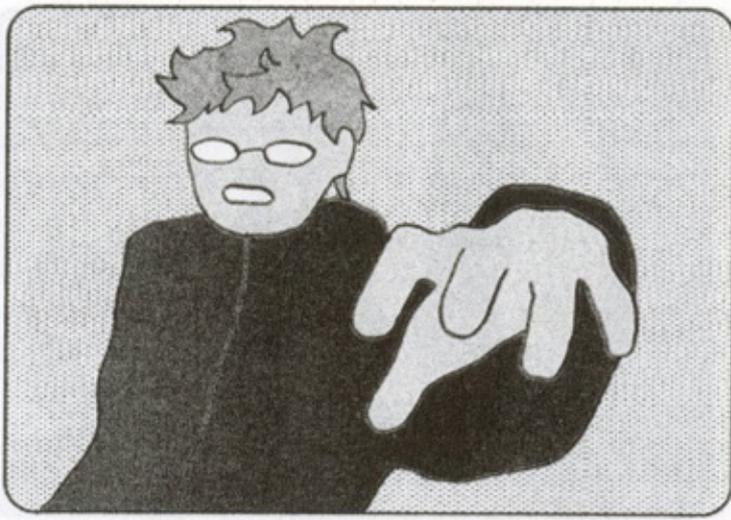
[...] Nous sommes des femmes Noires, toujours définies comme pas-assez-bonnes. Je dois surmonter ce handicap en devenant meilleure que toi. Si j'exige assez de moi, j'arriverai peut-être à ne pas devenir ce qu'ils disent que nous sommes, à être différente de toi. Si je me différencie suffisamment, alors je ne serai peut-être plus une « sale négresse ». Si je te rends différent de moi, j'aurai moins besoin de toi. Je vais devenir forte, la meilleure, la meilleure en tout, je vais devenir la meilleure des meilleures parce que je n'ose pas être autrement. C'est ma seule chance d'être assez bonne pour devenir humaine.

[...] Donc, attirées l'une par l'autre mais sur nos gardes, nous exigeons la totale perfection que jamais nous n'exigerions de nos ennemis. Mais nous pouvons nous libérer de l'héritage de ce martyr, refuser de nous soumettre à cette charade amère d'isolement, de colère et de douleur.

[...] La Grenade est leur pays. Je ne suis qu'une parente. Je dois écouter longuement, attentivement, et réfléchir aux implications de ce que j'ai entendu, faute de quoi je serais aussi coupable de cette même arrogance caractéristique du gouvernement des États-Unis qui estime que l'avenir de la Grenade passe par des solutions venant de l'étranger.







## ORHAN PAMUK

[...] Mais c'est quand même difficile de s'habituer à la condition d'assassin... Je ne supporte pas de rester chez moi. Et quand je sors, je ne supporte pas de rester dans ma rue, je passe de l'une à l'autre, il faut que je change de place tout le temps ; quand je dévisage les passants, j'aperçois bien que beaucoup se croient innocent, pour la seule raison que l'occasion de commettre un crime ne s'est pas encore présentée. Pourtant, il est difficile de croire que ce simple petit basculement de la chance ou du Destin m'ôte, à moi seul, la bonté et le sens moral échus à la plupart des gens. Tout au plus le fait de ne pas avoir encore perpétré de crime leur donne-t-il un air un peu plus stupide, et, comme tous les stupides, ils ont l'air bien intentionnés. Il m'a suffi de quatre jours à déambuler dans les rues d'Istanbul pour comprendre que tous ceux dont les yeux reflètent une lueur d'intelligence, ou qui portent sur le visage une ombre de leur âme, sont autant d'assassins en puissance. Seuls les idiots sont vraiment innocents.

[...] En admirant cette image, le sens fondamental du tableau vous apparaît, qui est l'indifférence à votre mort des beautés de ce monde et de leurs représentations, et votre solitude absolue dans la mort — même avec une belle épouse à vos côtés.

[...] « Combien y a-t-il ?

- Vingt-cinq pièces d'or vénitienes dans un pot à cornichons. »

On voyait bien pourquoi les ducats de Venise, mais je ne comprends pas comment m'est venue l'idée du pot à cornichons. C'était tellement ridicule que cela faisait vrai. C'est là que j'ai compris encore une fois que Dieu était à mes côtés, au moment même où, poussé par cette convoitise qui n'a fait que croître en lui avec les années, mon vieux camarade d'études se mettait déjà à compter les douze pas dans la direction indiquée.

## MON NOM EST ROUGE

[...] « Le maître italien avait peint le noble vénitien de façon qu'on sache immédiatement quel grand seigneur il était, en particulier. Si tu n'avais jamais vu le personnage, et que l'on t'ait demandé de le retrouver dans la foule, tu aurais pu l'identifier, grâce au tableau, au milieu de milliers d'autres. Les peintres italiens ont découvert des méthodes et des techniques pour distinguer n'importe quelle personne d'une autre, non pas à partir de sa tenue et de ses médailles, mais de la forme de son visage. Ils appellent cela faire un Portrait.

« Si l'on peignait ne serait-ce qu'une seule fois ton visage de cette manière, plus personne ne pourrait t'oublier. Même si tu partais au loin, on te sentirait tout près, d'un seul regard au tableau. Et même ceux qui ne t'auraient pas connu de ton vivant auront le sentiment de ta présence, et d'être en face de toi, bien des années après ta mort. »

[...] J'ai donc attendu, l'air de rien, et j'ai continué d'écouter mon Oncle, sans piper mot, mais en observant ces meubles qu'elle avait dû toucher, ces coussins où elle avait dû s'asseoir tant de fois.

[...] En sortant dans la cour, le froid de la neige m'a rappelé que je n'étais ni un enfant ni un vieillard, mais un homme qui ressent le poids du monde sur ses épaules.

[...] Et je me demande à chaque fois : Qui peut bien être ce lecteur ?

Quand je pense, aussi, à ces manuscrits de temps de Tamerlan, deux fois centenaires, que des collectionneurs chrétiens achètent ici à prix d'or pour les emporter dans leur pays, il me vient un frisson : un jour sans doute, quelqu'un, dans un royaume tout aussi lointain, écouterait cette histoire qui est la mienne. N'est-ce pas pour ce désir de passer dans les livres, pour ce frisson, que tous les rois, tous les vizirs, prodiguent leur or à ceux qui écrivent des livres qui racontent leur histoire, ou





ORHAN PAMUK



MON NOM EST ROUGE

qui portant leur nom ? Si je sens en moi ce frisson, c'est que je désire, moi aussi, comme ces belles qui regardent à la fois dans le livre de leur vie, et hors du livre, oui je désire m'entretenir avec vous qui me suivez des yeux, depuis qui sait quelle distance d'espace et de temps.

[...] En baisant la main de Maître Osman pour prendre congé, je ressentais en mon âme, à côté d'un grand respect, un trouble d'un autre ordre, cette sorte de pitié mêlée d'enthousiasme que vous éprouvez face à la sainteté : un sentiment étrange de culpabilité.

[...] de nouveaux colophons, en attendant une reliure neuve qui finirait d'attester, de faire croire en tout cas à qui pouvait les voir, que le possesseur de tels livres possédait le monde également.

[...] « Notre aimable hôte, m'a-t-il dit, après m'avoir fièrement montré la maison, m'avait laissé libre d'en visiter les appartements à loisir. Alors je vis que toutes ces personnalités mécréantes, qui me regardaient, pour certaines, droit dans les yeux, se changeaient en des personnes trop vastes en quelque sorte pour ce monde par le seul fait d'être peintes en portraits, de paraître réelles et donc si importantes. De ces portraits émanait une espèce de magie, qui les rendait incomparables, et qui m'a fait me sentir soudain, au milieu de tous ces tableaux, insuffisant et faible. Comme si j'avais pressenti qu'en étant peint de cette manière, je pourrais mieux comprendre ma raison d'être au monde. »

[...] « Mais une image ne saurait être affichée. Car une image accrochée au mur, quelle que soit notre première intention, finit toujours par inviter à l'adoration. »

[...] Face à la mort, la grande majorité des hommes, surtout les coeurs-de-lion, se lâchent, tout simplement. Raison pour laquelle les champs de bataille couverts de cadavres, dont on voit

les tableaux par centaine, sentent moins le sang, la poudre et les armures fumantes que la viande pourrie et la crotte.

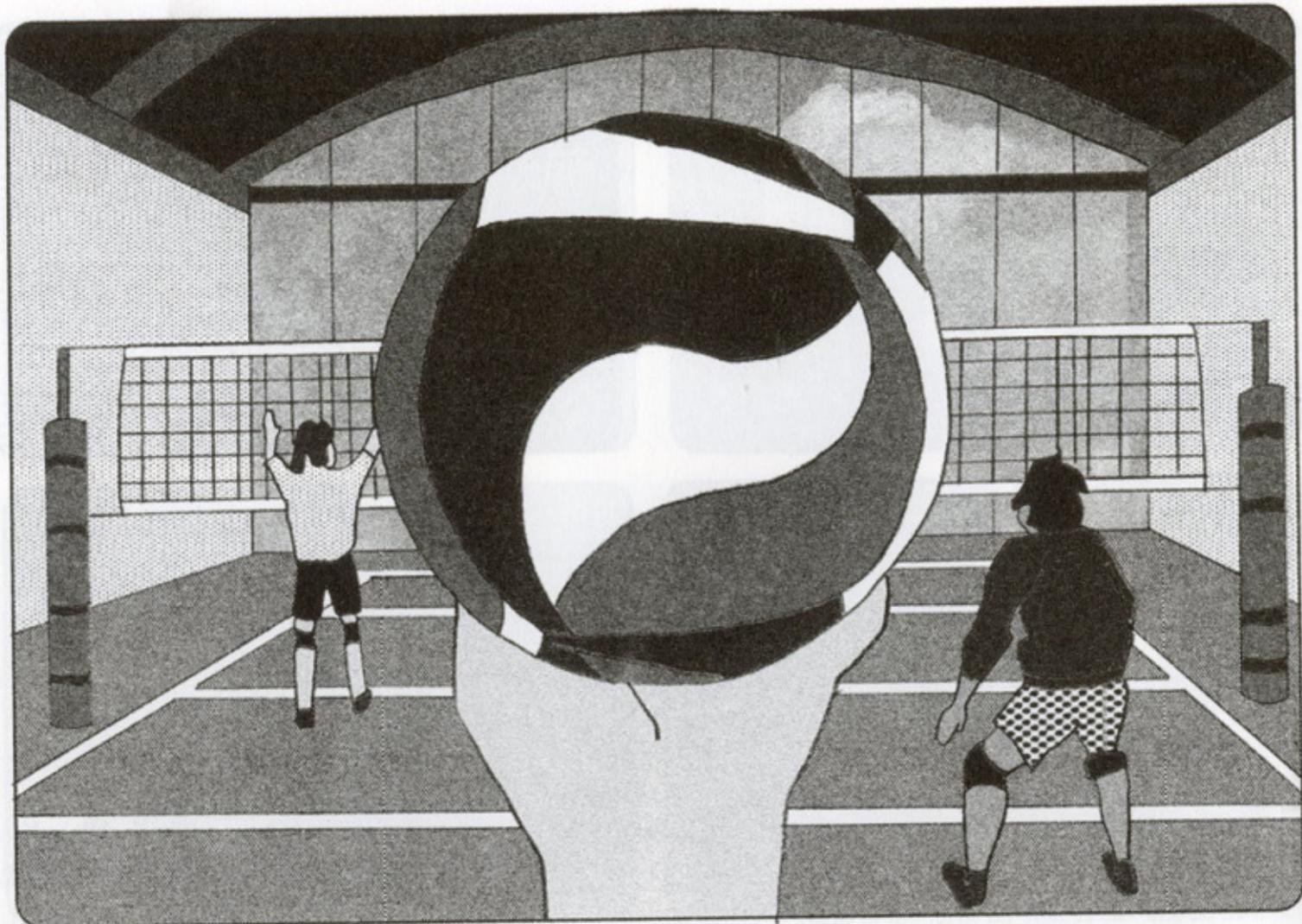
[...] Je suis sûr que cela vous arrive aussi. Je suis en train de marcher, de tourner dans le labyrinthe des ruelles d'Istanbul, ou en train de grignoter un morceau de ragoût dans une cantine de quartier, ou encore je suis des yeux la guirlande, en forme de roseau tressés, d'une marge d'enluminure : et j'ai l'impression de vivre le présent comme si c'était le passé. Et pour peu que je descende une rue, pas à pas, j'ai déjà envie de dire : « Je suis en bas de cette rue. »

[...] Et il comprit que, tandis qu'il s'affairait à détruire ses oeuvres, de jeunes peintres, avec enthousiasme, les reproduisaient sur tellement de livres, les réutilisaient pour illustrer tant d'autres histoires, les retransmettaient à tant d'autres peintres, qu'elles se répandaient par le monde, irrésistiblement. Ce que nous comprenons d'un livre à l'autre, d'une image à l'autre, au bout de plusieurs années, c'est qu'un grand peintre ne fait pas qu'imposer ses oeuvres à nos esprits : il finit par changer tout notre paysage intérieur. Chaque image produite par son art, reproduite par notre âme, devient pour nous, peu à peu, la mesure de la beauté du monde.

[...] Comme d'habitude, quand je suis triste et inquiète, j'ai raconté l'histoire, non pas par coeur, mais en improvisant au fur et à mesure : sur la palette de mes souvenirs et de mes peines, je choisisais de quoi faire une image assortie à tous ces malheurs.

[...] « Explique alors, si tu veux bien, le rouge à qui ignore la vue du rouge.

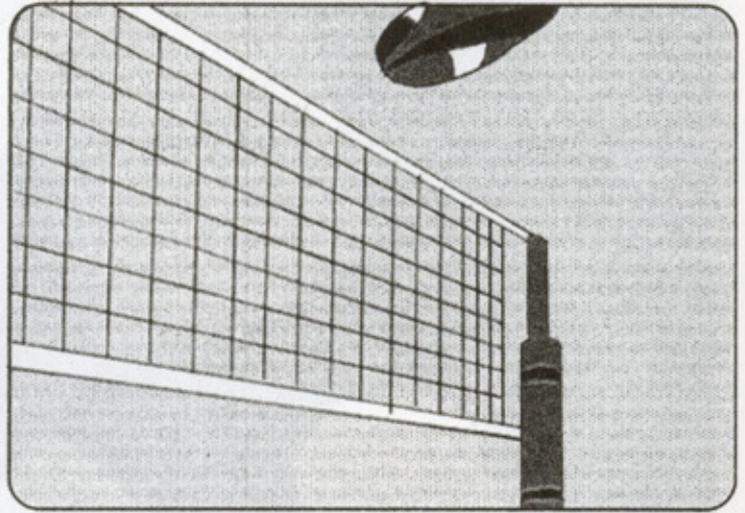
- Au toucher, du bout des doigts, c'est entre le cuivre et le fer ; pris dans la paume, il brûlerait ; dans la bouche, il la remplirait d'un goût de viande sèche et salée ; au nez, il sent comme un cheval, et rappelle la camomille, parmi les fleurs, bien plus que la rose. »



...

...





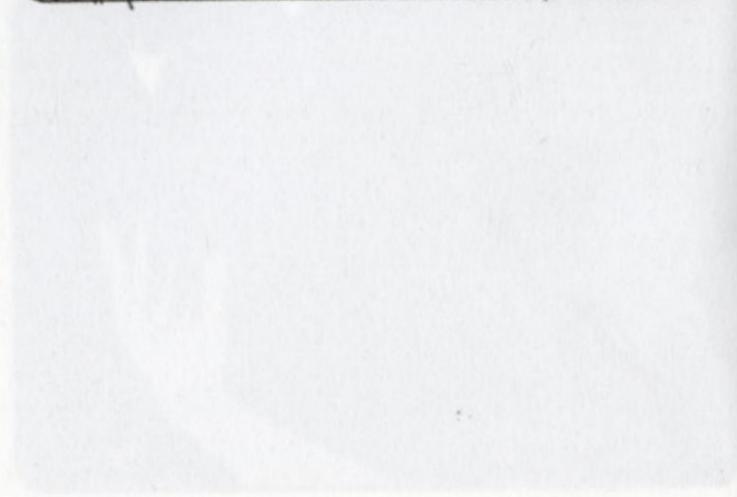
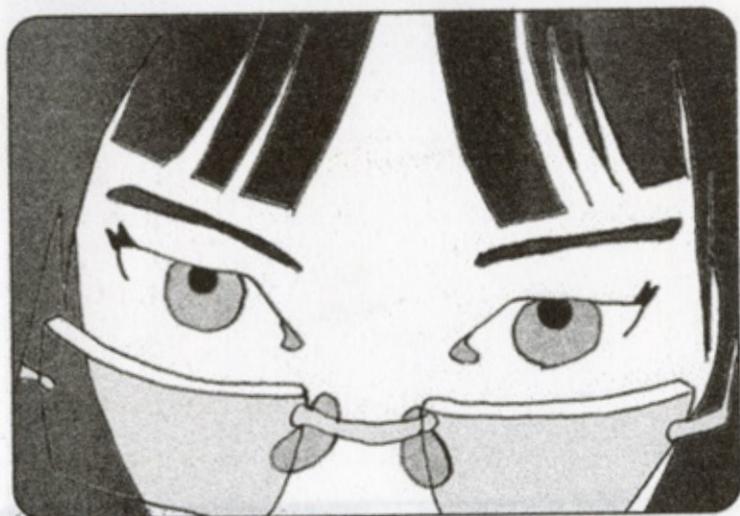
## ORHAN PAMUK

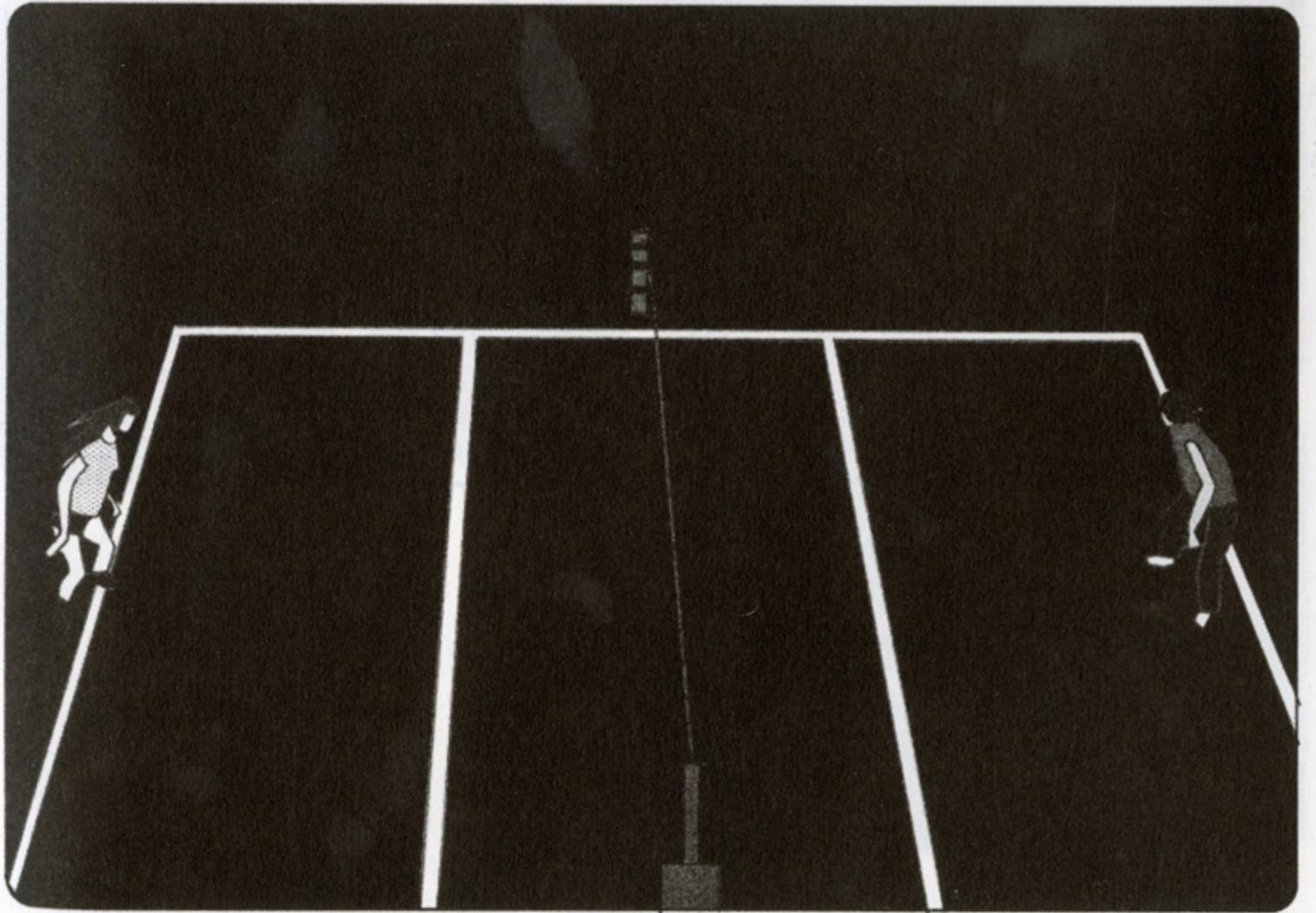
[...] Comme ces doux rêveurs qui, avant de passer entre les mains du bourreau, entament avec le gardien de leur geôle un agréable brin de causette sur les petits plaisir de la vie, sur la forme insolite des nuages dans le ciel ou les canards qui s'ébrouent, en s'imaginant estomper par ces subterfuges la cruauté du sort qui s'abat, j'ai voulu faire ami-ami avec le jeune garçon qui était venu me chercher ; mais je l'ai trouvé renfrogné et taciturne, outre que boutonneux.

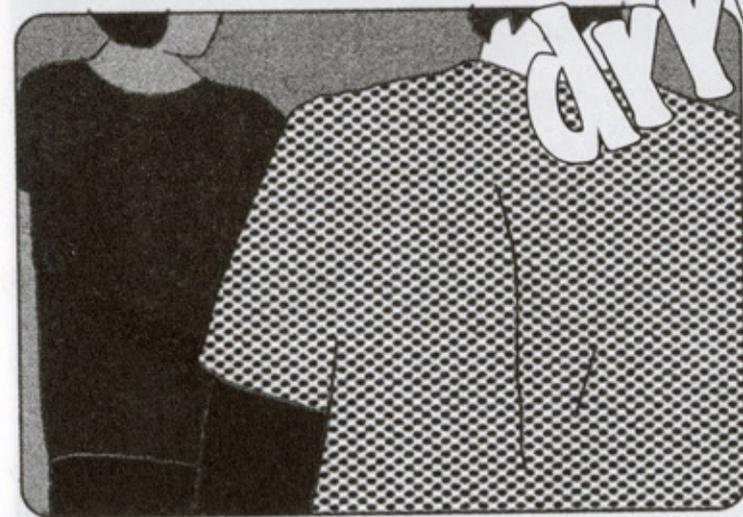
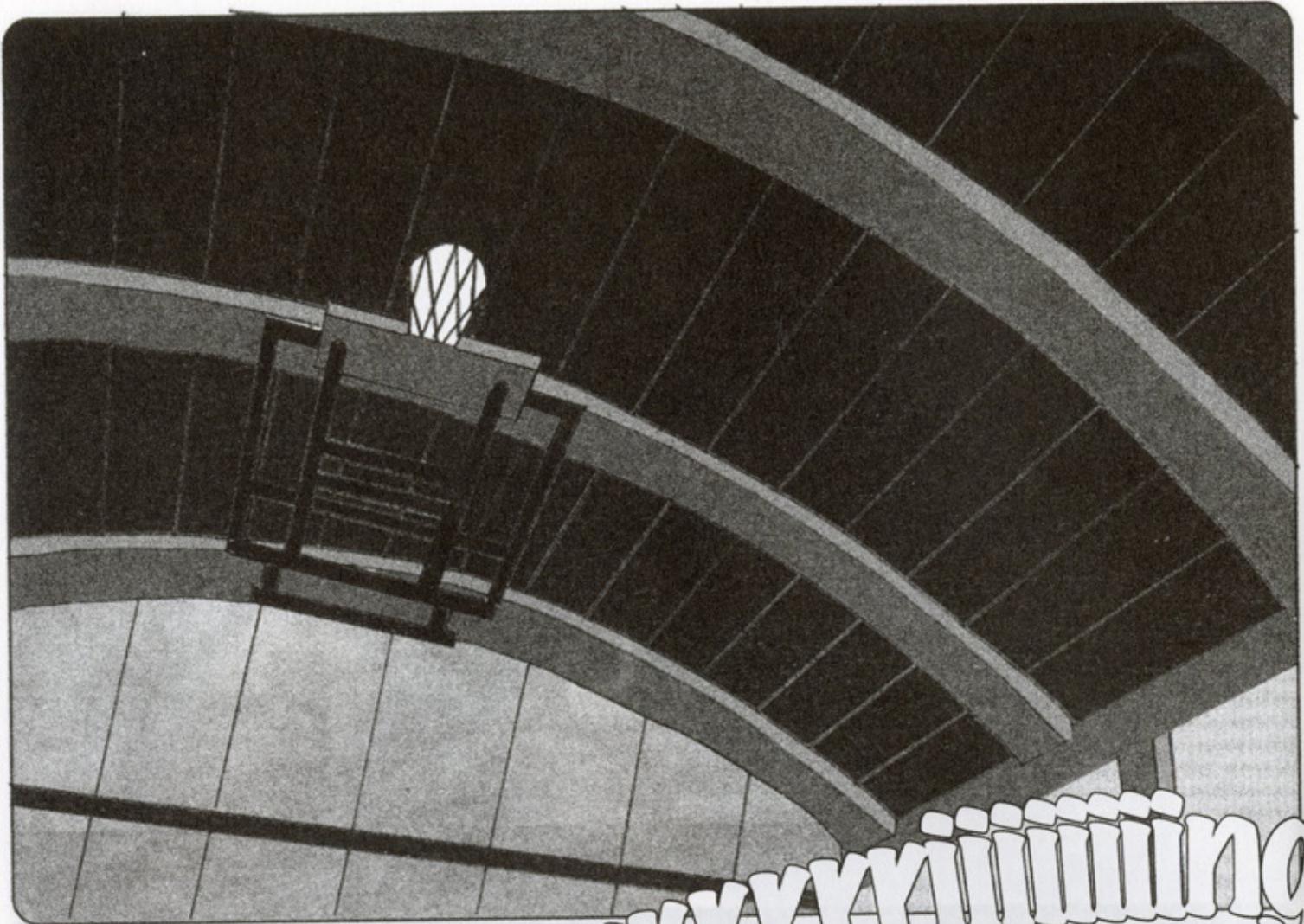
[...] Papillon a recommencé à taper sur ma panoplie [mon armure], comme un gamin qui veut « savoir si c'est une vraie » ; puis il s'est mis à frapper cette fois comme ferait un compagnon d'armes, l'air de tester sa résistance ; enfin il y est allé franchement, comme si, en plus des deux prétextes précédents, et son incurable jalousie reprenant le dessus, il avait voulu me faire mal, y faire des trous.

[...] C'est plutôt que, logiquement, il fallait n'être soucieux de rien dans la vie, n'être plus attaché à rien de matériel pour étaler devant tout le monde ses plus intimes secrets.

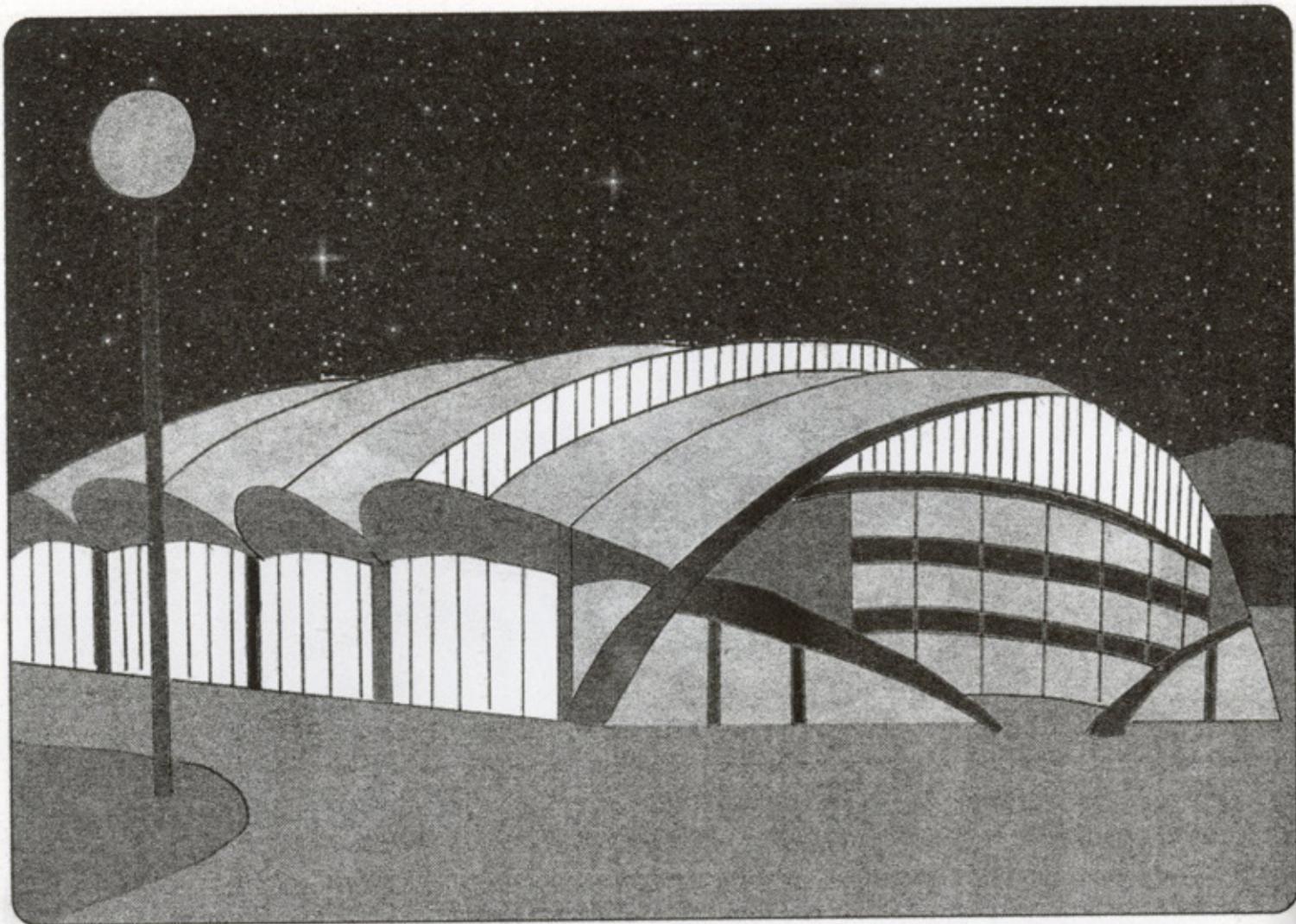












Imprimé en risographie aux Beaux-Arts de Paris en janvier 2025  
Composé en Aperçu, Cinzel et Berckley Old Style  
Photographie de couverture prise par Thioro Thioye





Imprimé en risographie aux Beaux-Arts de Paris en janvier 2019  
Composé en Aperçu, Cinzel et Berckley Old Style  
Photographie de couverture prise par Thioro Thioye

Fotocopias est une revue trimestrielle, auto-éditée et fabriquée par Clélia Guy depuis 2019.

Comme dans un blog, elle y partage ses lectures, ses inspirations visuelles et des morceaux de vie.

Tous les numéros sont consultables et téléchargeables sur le site [revuefotocopias.com](http://revuefotocopias.com).

@revue\_fotocopias